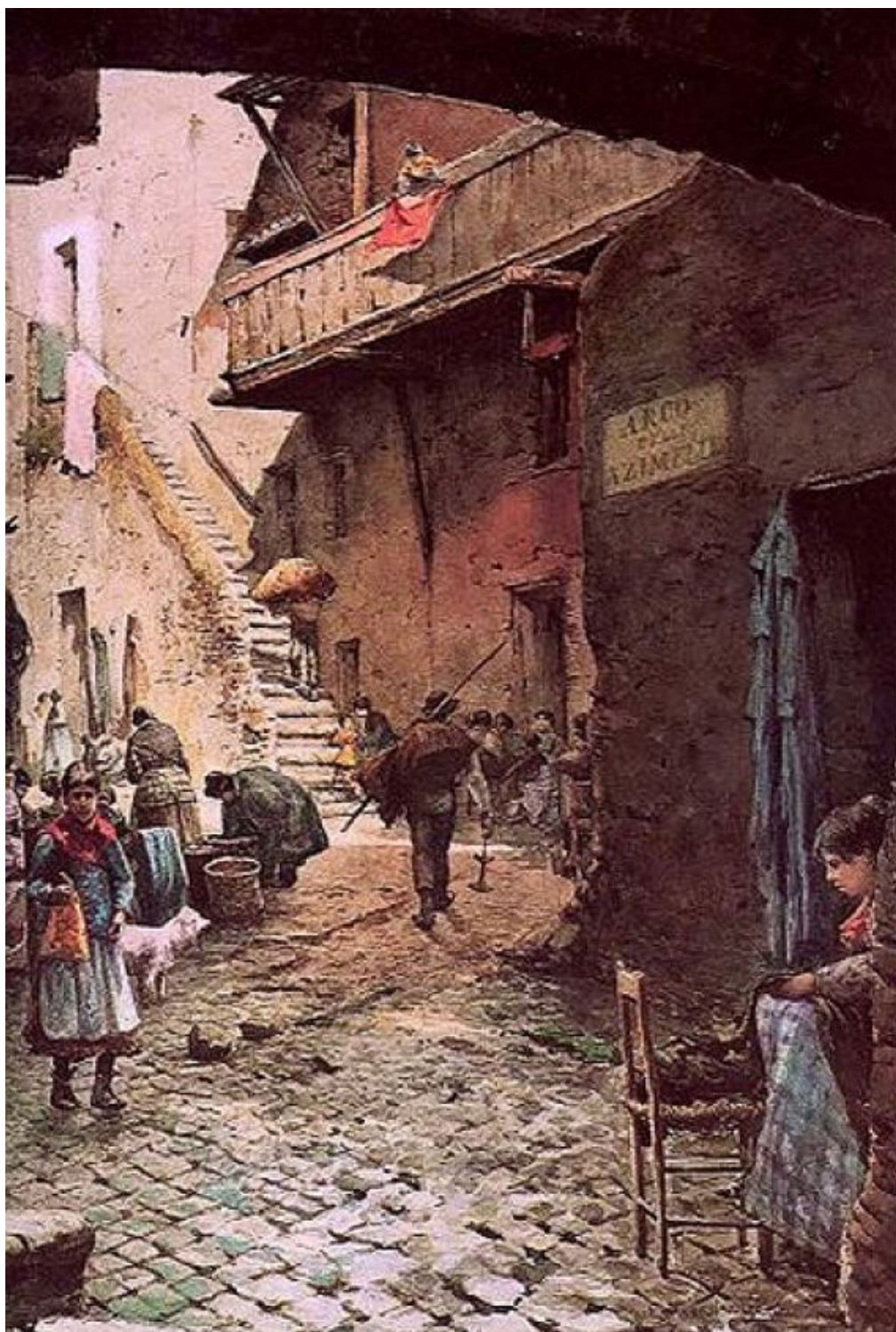


# À Rome, une promenade virtuelle à travers le Ghetto

jeudi 11 décembre 2014

Rome a un circuit touristique de plus à proposer: une promenade virtuelle à travers les rues du ghetto, où les Juifs ont été confinés pendant plus de trois siècles.



Pour retrouver les couleurs justes, les chercheurs se sont appuyés sur des aquarelles d'Ettore Roesler Franz (1845-1907). Ici, une oeuvre représentant le ghetto juif de Rome en 1880 - ©All Rights

- **L'expo sur le site du Musée Juif de Rome**

Le musée juif de la ville éternelle propose à partir de ce vendredi d'explorer ce quartier tel qu'il était dans la seconde moitié du XIXème siècle grâce à une carte en 3D minutieusement recomposée sur une tablette interactive fonctionnant à la manière de Google street.

Cependant, les rues reconstituées sont étrangement vides alors que le ghetto a toujours souffert de surpopulation.

L'obligation pour les Juifs de vivre dans le Ghetto, qui date d'une bulle papale de 1555, a été abolie au moment de la naissance de l'Italie unifiée en 1870.

Les murs qui entouraient le ghetto ont été détruits en 1888 et certains bâtiments de l'intérieur ont également rapidement disparu mais l'impression d'ensemble de la visite virtuelle reste que le quartier n'a pas tellement changé.

Beaucoup des bâtiments du ghetto ont été progressivement surélevés pour pouvoir loger toujours plus de monde dans cet espace fermé, ce qui a encore pour effet que certaines ruelles voient rarement le soleil.

Retrouver exactement à quoi ressemblaient les immeubles a nécessité la mobilisation d'une équipe de huit archéologues, historiens de l'art et de l'architecture, qui ont travaillé un an pour établir une base de données précise.

Ils se sont appuyés en particulier sur des oeuvres d'art, comme les aquarelles d'Ettore Roesler Franz (1845-1907), pour retrouver les couleurs justes.

Le musée est situé dans le bâtiment imposant qui abrite la principale synagogue de Rome, dans un quartier où la communauté juive italienne, l'une plus anciennes d'Europe, est encore très présente.

AFP Relax News